

Silence ! On prie... Apocalypse 8.1-6

La fumée de l'encens monta de la main de l'ange avec les prières des saints, devant Dieu.

La série des sept sceaux se termine et une nouvelle série de visions, associées cette fois à des coups de trompette, se prépare. L'ouverture des sceaux est une image qui véhicule des idées de souveraineté et de révélation. Le fait que le Fils de Dieu brise ces sceaux les uns après les autres est une affirmation de sa souveraineté sur l'Histoire : il n'est jamais surpris par ce qui arrive dans ce monde. C'est également la manifestation de son rôle de « révélateur » : c'est Jésus qui nous donne accès au sens véritable des événements. Les guerres, les révolutions sanglantes, les famines et les épidémies sont des fléaux. Ils trouvent leur source dans le cœur mauvais de l'être humain révolté contre son Créateur, dans l'inimitié de l'homme pour l'homme, dans une mauvaise gestion de la planète que Dieu nous a confiée et dans un partage inéquitable de ses ressources. Mais vus depuis le trône de Dieu, ces fléaux ne sont ni sans borne, ni sans fin, ni sans limites. Ils ne sont pas non plus sans but. Les catastrophes du monde présent empêchent les incrédules de se complaire dans leur incrédulité – et rappellent aux chrétiens que *nous attendons, selon sa promesse, des cieux nouveaux et une terre nouvelle où la justice habite*¹.

Beaucoup de chrétiens dans nos pays occidentaux trouvent la vision du monde exposée dans l'Apocalypse désagréable et dérangement. Nous avons vécu une longue période de paix, de stabilité et de sécurité. Nous ne sommes pas loin d'adopter le point de vue de nos contemporains qui considèrent cet état de choses comme « normal » – et qui exigent que les choses aillent toujours de mieux en mieux ! L'Apocalypse brise l'illusion et nous ramène sur terre, c'est-à-dire à la réalité d'un monde où, pour la vaste majorité des chrétiens, pendant la plus grande partie de l'Histoire et dans la plupart des pays – et jusqu'à aujourd'hui –, la vie a toujours été **incertaine**. Nous vivons dans un monde dangereux. Nous pouvons facilement nous en convaincre. Il suffit de prendre au sérieux les faits divers de la semaine : un retraité poignardé à mort chez lui par un déséquilibré qui avait déjà donné 18 coups de couteau au gardien du même immeuble il y a quatre ans ; un garçon de 14 ans renversé et tué par une ambulance ; une petite fille âgée de 10 mois enlevée par la nouvelle compagne de son père ; trois fillettes de 5, 11 et 13 ans égorgées, vraisemblablement par leur père qui aurait mis ensuite le feu à la maison... Tout peut arriver, même en France, mais, en général, nous préférons nous boucher les oreilles et les yeux.

Dans un monde bousculé par des changements climatiques et par l'instabilité économique, l'Apocalypse retrouve toute sa pertinence. La vie **est** incertaine, le monde **est** dangereux, mais Dieu est sur le trône et l'Agneau est aux commandes. Devant cette réalité, faire preuve de foi ne consiste pas à dire : « Il ne peut rien m'arriver ! » (Ce serait plutôt de l'autosuggestion.) La foi permet d'affirmer que **quoi** qu'il m'arrive Dieu le sait, qu'il a mis le sceau de son Esprit sur ma vie, que je lui appartiens pour le temps et pour l'éternité. Quand tout va bien, quand le compte en banque est bien garni, quand nous avons tout ce qu'il faut et que nous sommes en bonne santé, nous n'exerçons pas beaucoup de foi. Devant les situations incertaines, dont nous ne pouvons pas prévoir l'issue, notre foi est sollicitée – et doit se prouver. Que Dieu nous aide à marcher par la foi, à recevoir chaque jour nouveau comme un cadeau de sa part et à le remercier chaque soir pour la grâce qui nous a accompagnés et tenus !

La parenthèse du chapitre 7 nous a montré que, au sein même du chaos de ce monde, Dieu rassemble et met à part un peuple pour lui-même. Dans le temps présent, ce peuple prend l'aspect d'une armée, mais rien n'a été dit sur ses « armes » ou ses moyens d'action. L'ouverture du septième sceau vient clore cette première série de visions. Elle révèle également le rôle – réel et efficace – de la prière des enfants de Dieu dans le déroulement de l'histoire de l'humanité. Ces premiers versets du chapitre 8 servent de transition entre deux ensembles de visions. Ils complètent la présentation de la fin du monde associée au sixième sceau, tout en annonçant les visions associées aux trompettes qui creuseront la question de comment Dieu répond à la prière de ses enfants qui crient à lui à cause des injustices qui se multiplient.

¹ 2 P 3.13

Le sceau du silence

Le sixième sceau est celui du bruit et de la fureur. Entre le fracas d'un monde qui se défait et les cris d'épouvante de ceux qui découvrent que ni leurs richesses, ni leur pouvoir, ni leur statut social, ni leur force ne peuvent les mettre à l'abri, le niveau sonore est au maximum ! Lorsque l'Agneau brise le septième sceau, Jean découvre qu'au tintamarre qui résonne sur toute la terre répond le silence complet dans le ciel. Le contraste est voulu. Il nous invite à réfléchir... De prime abord, *un silence d'environ une demi-heure* semble peu de choses, mais serions-nous capables de faire silence aussi longtemps ? Nous avons un mal fou à nous recueillir cinq ou dix minutes avant le culte, alors, un silence d'une demi-heure, c'est un monde ! Le silence du septième sceau a deux aspects. Il répond à ce qui précède et il prépare à ce qui va suivre, la présentation des *prières des saints*.

La fin du monde actuel fera du bruit ! Lorsque celui qui *soutient tout par sa parole puissante*² dira : « C'est assez ! », lorsqu'il retirera son soutien à la création actuelle, *les éléments embrasés se dissoudront et les cieux passeront avec fracas*³. Dans la vision du sixième sceau, Jean a vu tous ceux qui avaient cru pouvoir se passer de Dieu, complètement désemparés et uniquement occupés à trouver le moyen de se cacher de celui en qui ils n'avaient pas cru. On pourrait argumenter que le fait de dire aux montagnes et aux rochers : *Tombez sur nous, cachez-nous de celui qui est assis sur le trône et de la colère de l'agneau* est une façon de reconnaître l'existence et même la souveraineté de Dieu et de Jésus. Mais à ces cris angoissés répond seulement un silence du côté du ciel. Il est trop tard. Le silence marque la fin définitive de l'ancienne création et annonce l'arrivée des cieux nouveaux et de la terre nouvelle. Mais d'abord aura lieu la grande comparution où chacun verra sa propre vie à la lumière de la réalité de Dieu. Le silence indique que l'heure du juste jugement de Dieu a sonné et que toute bouche sera fermée devant lui. Il n'y aura pas de réclamation, pas de récrimination, pas de revendication...⁴

Pendant que le silence se prolonge, Jean remarque que ça bouge dans les coulisses... Un groupe composé des *sept anges qui se tiennent devant Dieu* fourbit ses trompettes. Une autre révélation se prépare. Elle sera relayée par les anges « du premier cercle », l'élite des messagers du Seigneur. Si la tradition juive leur donne des noms, la Bible n'encourage pas la spéculation à leur sujet. Elle révèle quand même que Gabriel, qui a annoncé la naissance de Jean-Baptiste et ensuite celle de Jésus, fait partie de ce groupe. Il se présente à Zacharie, le père de Jean, en ces termes : *Je suis Gabriel, celui qui se tient devant Dieu*⁵. Ce même Gabriel apparaît également dans le livre de Daniel où il aide le prophète à comprendre les visions que Dieu lui a accordées⁶. Nous ne sommes pas invités à nous occuper des anges. Ils ne sont pas des demi-dieux que les hommes peuvent solliciter. Par leur action, les désirs, les pensées et les décisions de Dieu prennent corps. Ce qui importe pour nous, c'est de savoir que Dieu a les moyens de faire connaître sa volonté et de réaliser ses desseins.

Mais la vision du septième sceau n'est pas tout à fait terminée ! Elle a encore une révélation à faire et celle-ci nous concerne de près puisqu'elle touche au rôle que jouent nos prières et à comment elles seront exaucées.

Rien ne se perd

Selon une tradition juive ancienne, les anges dans le ciel qui louaient Dieu nuit et jour se taisaient quand même au moment des sacrifices du matin et du soir au Temple, pour que les prières des fidèles soient entendues. Ici, dans le silence qui accueille les cris désespérés de ceux qui découvrent que le Dieu qu'ils ont nié est Maître de l'univers, seules *les prières des saints* sont audibles. Les « saints » en question ne sont pas une classe à part de personnes superspirituelles, mais tous ceux qui ont mis leur confiance en

² Hé 1.3

³ 2 P 3.10

⁴ cf. le parabole de Mt 22.1-14 et la réaction de celui qui n'avait pas revêtu d'habit de noces : *L'homme resta muet*.

⁵ Lc 1.19

⁶ Dn 8.15-16 ; 9.20-22. On compte généralement Michel, mentionné en Dn 10.13, parmi ces « archanges ».

Jésus, mort et ressuscité pour les racheter pour Dieu. Sont *saints* tous ceux qui ont reçu le Saint-Esprit comme sceau de Dieu sur leur vie.

Apparaît ici un *autel d'or, devant le trône*, autel qui ne figurait pas en tant que tel dans la description du « tabernacle céleste » au chapitre 4. Il correspond à l'autel des parfums dans le tabernacle construit par Moïse. L'encens qu'on y faisait fumer matin et soir⁷ était une illustration pour les Israélites du fait que leurs prières « montaient devant Dieu », c'est-à-dire qu'elles étaient entendues⁸. Les visions de l'Apocalypse nous invitent à croire que cela est vrai aussi pour nos prières – et à prier avec l'assurance d'être entendu. Au chapitre 5, les *vingt-quatre anciens* qui représentent le peuple de Dieu tiennent *des coupes d'or pleines d'encens, qui sont les prières de saints*⁹. Maintenant, Jean voit *un autre ange* qui présente *les prières des saints, devant Dieu*, mais le message est le même : aucune prière n'est perdue.

Il y a des prières dont nous pouvons affirmer que nous en avons déjà vu l'exaucement. Il y a d'ailleurs des prières que Dieu exauce jour après jour : *Donne-nous, aujourd'hui, notre pain pour ce jour*¹⁰ ; *pardonne-nous nos péchés, car nous aussi nous remettons sa dette à quiconque nous doit quelque chose*¹¹. Mais il y a aussi des requêtes qui ne semblent que partiellement ou même très partiellement exaucées. En tête de liste, il y a ces demandes que Jésus lui-même a mises à la première place dans la prière qu'il a enseignée à ses disciples : *Notre Père qui es dans les cieux ! Que ton nom soit reconnu pour sacré, que ton règne vienne, que ta volonté advienne – sur la terre comme au ciel*. Cette prière trouve une forme d'exaucement chaque fois que **nous** reconnaissons la grandeur et la sainteté de Dieu, que nous nous soumettons à sa souveraineté et que nous choisissons **sa** volonté plutôt que la nôtre. Cette prière trouve encore un exaucement partiel chaque fois que quelqu'un abandonne son incrédulité et embrasse la foi en Jésus. Mais malgré tout, elle est encore loin d'être pleinement et totalement exaucée. La vision du septième sceau nous assure qu'aucune prière n'est perdue, que notre désir de voir le bien triompher sera pleinement satisfait un jour. C'est réjouissant !

Seulement, cela ne pourra se faire qu'à travers ce qu'on appelle « le Jugement dernier ». Lorsque l'ange disperse les braises incandescentes des prières des saints, c'est le signe que la volonté de Dieu s'imposera désormais *sur la terre comme au ciel*. Et son action déclenche cette grande mise au jour de toutes choses, ce grand face-à-face où chaque membre de l'humanité rebelle comprendra enfin la vérité. Dans l'Apocalypse, le jour du jugement est annoncé par *des tonnerres, des voix, des éclairs et un tremblement de terre*¹². En ce jour-là, toutes les fausses certitudes s'écrouleront, toutes les illusions s'évaporeront. Le nom de Dieu sera « sanctifié », son règne s'instaurera au grand jour et sa volonté sera la joie d'une humanité renouvelée sur une terre recréée.

Les visions des sept sceaux nous enseignent que, derrière l'apparence chaotique de l'Histoire humaine, Dieu agit pour appeler, sauver et sanctifier un peuple qui lui appartient. Les cinq premiers sceaux sont ouverts. Nous vivons dans le temps du « Jusqu'à quand ? » Si l'Apocalypse nous dérange par sa présentation d'un monde incertain et dangereux, c'est que le Seigneur ne désire pas que nous soyons tellement à l'aise ici et maintenant que notre espérance d'un monde meilleur s'estompe ou se perde. ... *vous savez en quel temps nous sommes : c'est l'heure de vous réveiller du sommeil, car maintenant le salut est plus proche de nous que lorsque nous sommes venus à la foi. La nuit est avancée, le jour s'est approché*¹³. Tenons bon... et prions !

⁷ Ex 30.1-10

⁸ cf. Ps 141.2 : *Que ma prière te soit offerte comme l'encens...*

⁹ Ap 5.8

¹⁰ Mt 6.11

¹¹ Lc 11.4

¹² Expression qu'on retrouve, avec de petites variantes, en 11.19 et 16.18 (cf. 4.5).

¹³ Rm 13.11-12

Notes

3. Il y a des similitudes intéressantes entre les *vingt-quatre anciens... tenant... des coupes d'or pleines d'encens, qui sont les prières des saints* (5.8) et un *autre ange qui tenait un encensoir d'or d'où la fumée de l'encens monta de la main de l'ange avec les prières des saints, devant Dieu* (8.3-4). Il est tentant de suggérer que ce sont deux façons d'évoquer une même réalité. L'*autre ange* serait alors, après les anges des églises, l'ange de l'Église. Ce que Dieu attend de son peuple en plus d'un témoignage persévérant au cœur de la détresse présente, c'est qu'**il prie** !